

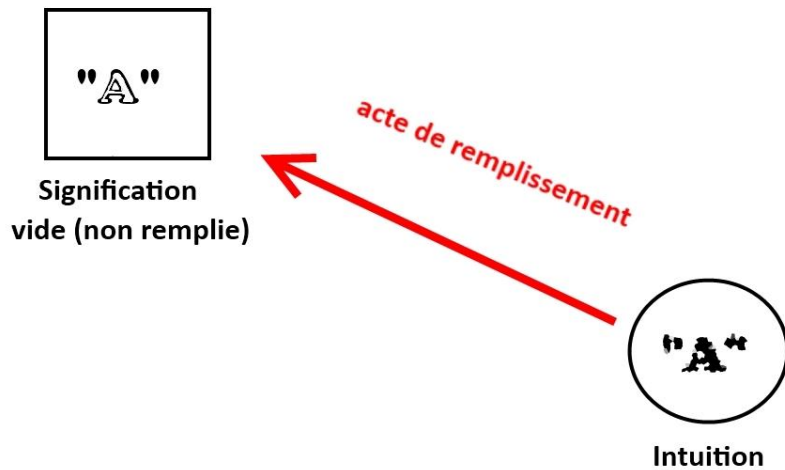
L'intuition catégoriale dans la VIème Recherche Logique de Husserl

Texte lu dans le contexte du séminaire Catégorisation Contributive de l'IRI, le 11 avril 2014

I – CONTEXTE

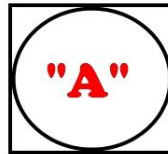
Avec la Première *Recherche Logique*, on avait vu que l'objectif de Husserl était d'analyser la logique pure en tant que technologie et discipline normative, fondée de manière autonome sur l'ordre des idéalités. A travers cette démarche s'affirmait aussitôt le combat de l'auteur contre le psychologisme, qui loin de reconnaître l'idéalité pure des essences et des lois logiques voulait au contraire les réduire à la naturalité empirique de l'esprit humain. Dans la sixième et dernière recherche, intitulée « *Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance* », Husserl veut tirer des investigations qui précèdent une enquête conclusive qui mette au jour une véritable théorie de la raison, et contribue à travers une analyse phénoménologique à une élucidation de ce qu'est la connaissance en général. Pour entrer dans ce programme ambitieux, il nous faut d'abord tirer au clair certains concepts.

Qu'est-ce qu'il nous faut tout d'abord chercher pour élucider la connaissance ? Pour Husserl, comme il l'explique au début de la IIIème section de la RL6 (p248), « *Le terme de connaissance se rapporte à une relation entre acte de pensée et intuition remplissante* ». Au fondement des RL, se trouve en effet une distinction entre deux types d'actes : d'une part les actes de pensée, que Husserl nomme également actes signitifs ou actes de signification, et d'autre part les actes d'intuition ; les deux devant se joindre pour donner lieu à une connaissance. Pour définir de manière élémentaire ces deux types d'actes, je me rapporte ici à un article de Maria Gyemant, de l'Université de Liège : « *Un acte de signification dit simplement quelque chose d'un objet. Si cet objet est donné effectivement dans un acte d'intuition correspondant, si je vois effectivement qu'il est tel que je le décrivais (ou, au contraire, qu'il n'est pas ainsi), alors la simple signification acquiert une valeur de vérité* ». On a donc, d'un côté, un acte de pensée ou de signification (la proposition : « cette maison est verte ») mais qui en lui-même demeure vide, comme un concept aveugle que rien ne vient appuyer dans la perception empirique ; et de l'autre côté un acte d'intuition qui peut venir remplir cet acte de pensée vide, et ainsi le vérifier de façon intuitive. On saisit dès lors la notion husserlienne de « remplissement », au centre de cette dernière *Recherche*, qui précisément désigne la synthèse entre un acte de pensée ou de signification et un acte intuitif, et qu'on peut définir ainsi.



Remplissement de signification

**La signification est remplie par l'intuition :
la connaissance est effective**



Remplissement de signification

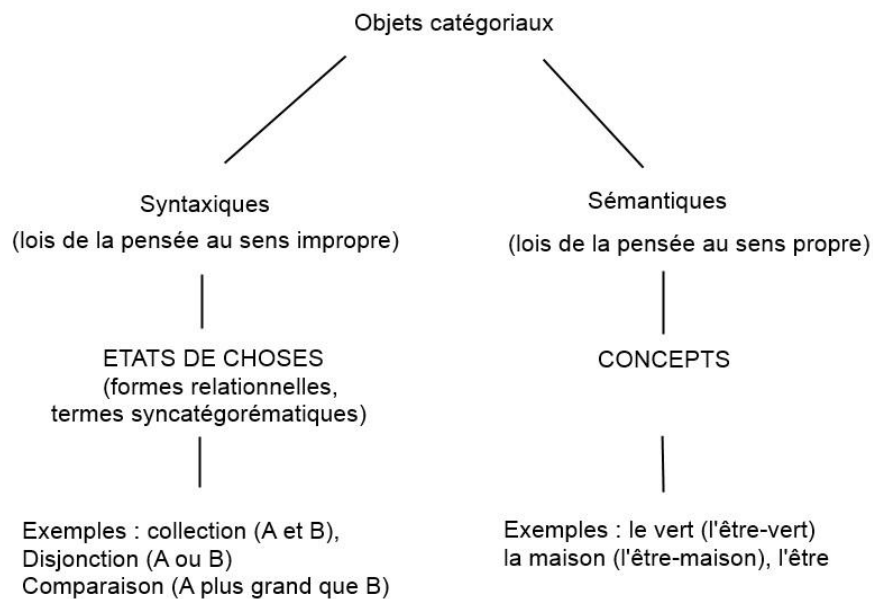
Dès lors, comme le conclue Maria Gyemant, « *Le rôle du concept de remplissement est donc essentiel pour la théorie de la connaissance des RL, car il explique la façon dont une simple visée de signification peut se confirmer, et devenir ainsi une véritable connaissance* ». C'est bien dans la rencontre entre une proposition de pensée vide en elle-même et un contenu intuitif que s'établit toute connaissance, dont on peut désormais connaître la valeur de vérité ou de fausseté, si bien que la question du remplissement adéquat d'un acte de pensée par une intuition, en tant que condition de la connaissance, fera l'objet de toute cette dernière *Recherche*.

Le problème qui se pose, cependant, concerne le remplissage d'un type spécifique d'objet : les objets idéaux. Car si l'on peut bien fournir un remplissage intuitif à un acte de signification comme « cette maison est verte », qui sera alors la perception effective de cette maison, verte ou non ; en revanche il semble autrement plus difficile de trouver l'intuition correspondante à un objet qui n'a pas de strict corrélat empirique, comme le triangle, la ligne, l'ensemble des objets géométriques ou des idéalités conceptuelles. En effet, si l'on veut trouver un remplissage adéquat pour les idéalités, il nous faudrait inévitablement tomber dans l'un ou l'autre des deux écueils que réfute précisément la première *Recherche logique*. Soit il faudrait dire que les actes de signification des objets idéaux sont remplis par des exemples particuliers (par exemple, le concept du triangle par ce triangle empirique), mais ce serait alors retomber dans un psychologisme empirique que Husserl refuse dès le départ, en ce qu'il nie l'essence pure des idéalités et leur autonomie par rapport à la sensibilité ; soit il faudrait se résoudre à dire que de tels objets n'ont pas de remplissage adéquat, ce qui reviendrait à en faire de simples fictions, dénuées de tout corrélat sensible et de vérification intuitive, idée que Husserl combat aussi bien. La grande question à laquelle la RL6 entend répondre, étant donné que c'est nécessairement à la jointure d'un acte signitif et d'un acte intuitif que se forme toute connaissance, sera donc de savoir, en surmontant ces deux écueils : quel est le type de remplissage intuitif qui est propre aux objets idéaux, comme les concepts purs et les idéalités géométriques ? Quelle intuition correspondante est à l'œuvre dans la connaissance de ces objets, qui semblent du fait même de leur idéalité se dérober à toute intuition ? C'est justement pour répondre à cette question que Husserl construit, dans la 2^{ème} section de la *Recherche* nommée « Sensibilité et Entendement », le concept d'intuition catégoriale. Son raisonnement est que, puisque l'intuition telle qu'on l'entend au sens classique, celui d'intuition sensible, ne peut en aucun cas remplir une signification idéale, il doit exister un *autre type* d'intuition qui lui est correspondant et qui seul peut lui fournir un remplissage adéquat. Cet autre type d'intuition est ce que Husserl forge sous le nom d'intuition catégoriale, dont l'enjeu est crucial puisque, s'il s'agit bien du seul type de remplissage adéquat pour les objets idéaux, elle fournit l'élément manquant, l'élément clé pour sceller une théorie de la connaissance et en particulier de la connaissance logique.

II – DEFINITIONS

Maintenant que nous avons saisi l'enjeu qui se présente à Husserl, essayons donc de retracer, à travers son propre cheminement intellectuel, la définition qu'il assigne à ce concept nouveau qu'est l'intuition catégoriale. Dans son introduction à la sixième recherche, pour décrire le programme qu'il entend mener dans la 2^{ème} section (celle donc, qui est consacrée à l'intuition catégoriale), Husserl pose la problématique suivante : « *A quoi se rattache une extension absolument indispensable des concepts originellement sensibles de l'intuition et de la perception, extension, qui permet de parler d'intuition catégoriale et spécialement d'intuition générale ?* ». Le but qui est affirmé ici, on le voit, est d'opérer un *élargissement*, l'élargissement d'un concept. Mais de quel élargissement s'agit-il ?

C'est l'élargissement de la conception kantienne de l'intuition, qui ne pouvait être que sensible. On sait, depuis la *Critique de la raison pure*, que pour Kant toute connaissance s'opère à la rencontre de la sensibilité et de l'entendement, et qu'elle exige à la fois une faculté de former des concepts et une faculté de les appliquer à des intuitions. Comme il l'explique dans la *Logique Transcendantale*, « *Des pensées sans contenu sont vides ; des intuitions sans concepts sont aveugles. Aussi est-il tout aussi nécessaire de rendre sensibles les concepts (c'est-à-dire d'y joindre un objet donné dans l'intuition), que de rendre intelligibles les intuitions (c'est-à-dire de les ramener à des concepts)* ». Husserl partage cette idée d'une nécessaire coprésence de l'intuition et du concept pour former une connaissance, mais il découvre aussi que, si l'on affirme comme Kant que l'intuition ne peut être que sensible, on ne peut pas penser le remplissement d'objets catégoriaux, d'objets qui comme le triangle, le nombre 3 ou l'idée de collectivité, sont par essence des êtres idéaux qui consistent dans un autre ordre que la sensibilité. Il sera donc nécessaire, pour penser la connaissance proprement logique, d'élargir le concept kantien d'intuition en le décorrélant de la sensibilité.



Mais que sont, tout d'abord, ces objets catégoriaux dont on recherche le type de remplissement adéquat ? Au dernier chapitre de la première recherche, Husserl conçoit le catégorial « *comme ce qui constitue le domaine propre de la logique. C'est à partir du catégorial que se constituent les lois qui régissent la pensée* ». Et plus précisément, « *Ces lois sont essentiellement de deux types : syntaxiques et sémantiques* ». Parmi les êtres catégoriaux, on a donc une distinction entre deux classes d'objets.

D'une part, ceux qui sont de l'ordre de la syntaxe, de la grammaire, que Husserl appelle la pensée au sens impropre, et qui régissent essentiellement des rapports entre parties, ou les

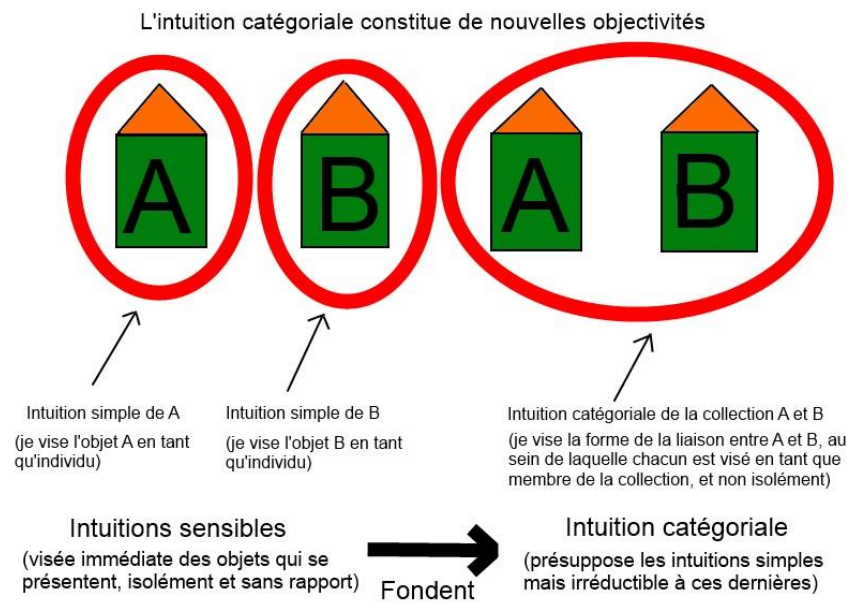
rappports entre les parties et un tout, indépendamment de tout contenu matériel. Dans cette première classe entrent principalement les termes syncatégorématiques, par exemple les termes « un », « le », « ou », « si », « alors », « tous », « aucun », « quelque chose », « rien » que mentionne Husserl au §43 de la RL6, et qui décrivent des rapports entre des objets ou parties d'objets (rapport d'exclusion avec "ou", rapport de collection avec "et", etc.), mais qui échappent à toute perception sensible. D'autre part, à côté de ces termes syntaxiques, se trouvent les êtres catégoriaux qui sont de type sémantique, autrement dit de la pensée au sens propre, et qui ne sont plus des termes syncatégorématiques mais des concepts, c'est-à-dire qu'ils sont pourvus d'un véritable contenu sémantique, quand bien même ce dernier ne souffre aucune instanciation empirique exacte. Ces concepts peuvent résulter soit d'une abstraction sensible (je vise par exemple le vert de cette maison, et par cet isolement même j'en fais une idée à part entière), soit aussi d'une abstraction idéatrice, qui quant à elle ne s'opère aucunement à partir du sensible (je ne vise pas le vert de cette maison, mais le vert en général, en tant que couleur). Le catégorial désigne donc deux espèces d'êtres différents, soit des relations (parties-tout) que Husserl appelle aussi états de choses, soit des concepts qui eux-mêmes peuvent être sensibles ou généraux. Toutefois, le point commun entre ces différentes espèces d'objets catégoriaux, c'est qu'il semble bien qu'aucun d'eux n'admet de strict corrélat empirique.

C'est de ce constat que part le raisonnement qu'effectue Husserl dans la deuxième section. Dans le §43, il montre en effet que les objets catégoriaux, qu'il s'agisse des concepts, du verbe « être » ou des termes syncatégorématiques, ne se remplissent dans aucune perception. « *Je puis voir la couleur, non ce qu'est l'être-coloré. Je puis sentir le poli, mais non ce qu'est l'être-poli. Je puis entendre le son, mais non ce qu'est l'être-sonore* ». Il écrit aussi : « *L'être n'est absolument rien de perceptible* ». Dès lors, Husserl formule une hypothèse qu'il réfute aussitôt : si l'être et les objets catégoriaux ne peuvent pas être perçus par nos sens, c'est peut-être que ces objets sont saisis par une perception non pas externe mais interne, qui serait une réflexion, un retour intérieur sur les actes psychiques par lesquels on vise de tels objets. Mais le problème est que ce que l'on vise alors dans cette perception n'a plus rien d'un objet, c'est un acte ; or la condition du remplissement est que l'intuition et la signification visent exactement le même objet, alors qu'on se retrouverait ici avec une signification qui vise un objet (le vert par exemple), et une intuition qui vise un acte (l'acte psychique par lequel on vise le vert). C'est pourquoi Husserl écarte la thèse d'une perception interne au §44. La question de savoir comment les objets catégoriaux se remplissent de manière positive appelle donc toujours une réponse, qui va se traduire par la construction d'un concept nouveau : l'intuition catégoriale, expression qui aurait été un oxymore du temps de Kant et dont Husserl va lui-même reconnaître l'étrangeté radicale : c'est une expression, dit-il au §52, qui « *pour bien des lecteurs, sera sans doute aussi insolite que celle de fer en bois* ».

On voit donc qu'au premier abord, la notion d'intuition catégoriale semble se construire de façon purement fonctionnelle, en tant que concept explicatif créé de toutes pièces par le raisonnement pour combler un manque qui était celui du remplissement des objets catégoriaux.

C'est d'ailleurs ce que semble confirmer l'article de Maria Gyemant : « *On a l'impression que, pour répondre à l'exigence d'un remplissement catégoriel, Husserl sortira pratiquement de son chapeau l'intuition catégoriale. L'argument est formulé à peu près ainsi : on a des intentions de signification qui présentent un format propositionnel – il faut bien qu'elles puissent se remplir* ». Or, rien dans la perception sensible ne peut remplir les concepts et les formes syncatégorématiques, donc l'intuition remplissante doit être d'un autre ordre, lui-même catégorial. On a donc le sentiment que l'intuition catégoriale est avant tout un outil théorique, dont l'existence est principalement définie par son rôle, sa fonction. Et on remarque du même coup qu'en voulant faire un « élargissement » de la notion d'intuition, Husserl établit plutôt une distinction, et définit en premier lieu l'intuition catégoriale de manière négative par opposition à l'intuition sensible.

C'est en effet à ce travail de distinction que s'attache Husserl dans les paragraphes suivants, en particulier au §46. La différence entre intuition sensible et intuition catégoriale, c'est que la première est simple, visant directement un objet qui lui est donné immédiatement, tandis que la seconde est fondée, fondée sur d'autres actes et plus précisément sur les intuitions simples. Husserl écrit ainsi qu'on peut caractériser « *les objets sensibles ou réels comme objets du degré inférieur d'une intuition possible, les objets catégoriaux ou idéaux comme objets de degrés supérieurs* ». C'est dire que dans la perception ou l'intuition au sens étroit, au sens sensible, l'objet appréhendé est « *un objet donné immédiatement, en ce sens que, en tant qu'il est cet objet perçu avec ce contenu objectif déterminé, il ne se constitue PAS dans des actes relationnels, associatifs ou articulés de quelque autre manière, qui sont fondés sur d'autres actes portant à la perception des objets différents. Les objets sensibles sont là dans la perception, dans une seule couche d'actes ; ils ne sont pas soumis à la nécessité de devoir se constituer par couches multiples, dans des actes d'un degré plus élevé* ». Ces autres actes dont parle Husserl, qui se constituent par couches multiples et dans des actes relationnels, associatifs ou articulés, sont en revanche les actes catégoriaux, qui se définissent par la non-immédiateté de leur appréhension de l'objet, et sont fondés sur un socle d'actes primitifs que sont les intuitions simples. On voit donc que l'intuition et la perception catégoriales se définissent à partir de l'intuition sensible et par contraste avec elle : elles intègrent nécessairement les contenus de la sensibilité externe mais ne s'y limitent pas, puisqu'elles constituent à partir d'eux des actes relationnels (comme la collection ou la disjonction avec « et » et « ou », ou des propositions du type « A est plus grand que B », qui ne se réduit ni à l'intuition sensible de A ni à l'intuition de B, mais vise spécifiquement l'intuition de leur rapport, qui est de nature catégoriale).



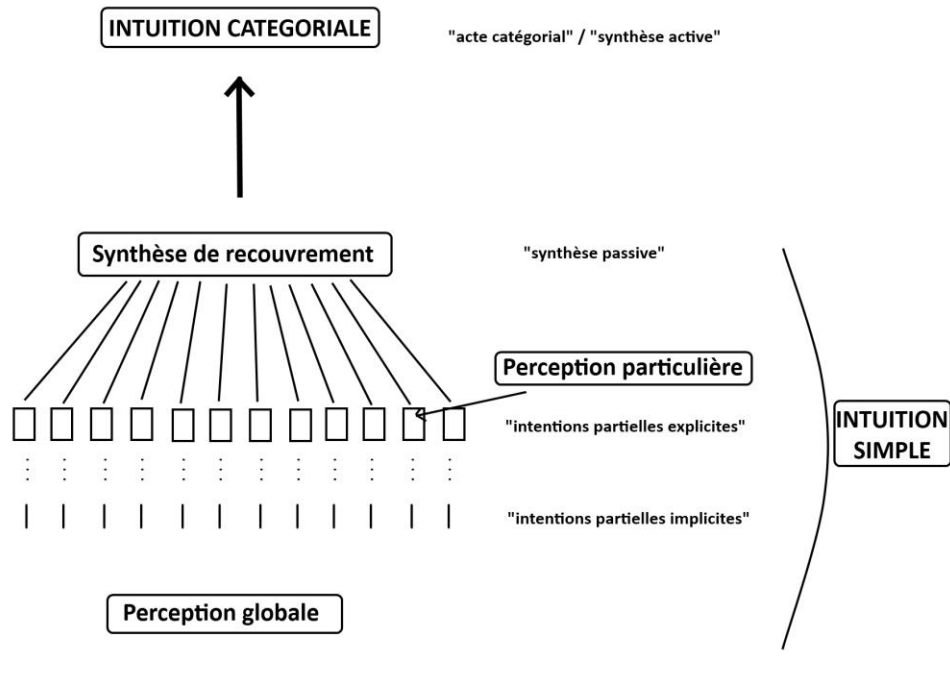
C'est également ce qu'explique Husserl au §58, en montrant qu'il existe d'une part des « contenus de la réflexion » qui sont fondés dans des actes, et d'autre part des « contenus primaires » ou contenus de la sensibilité externe, « *dans lesquels tous les contenus de la réflexion sont fondés immédiatement ou médiatement* ». Il ajoute que « *ce sont exclusivement les contenus de la réflexion qui peuvent remplir la fonction de représentants purement catégoriaux* ». En d'autres termes, le mot « représentant » signifiant ici contenu visé, concerne seulement les contenus fondés qui font l'objet de l'intuition catégoriale, alors que les contenus primaires qui s'offrent à notre perception sont l'objet de l'intuition simple.

Arrivé à ce stade, on a déjà bien avancé, en ayant défini un concept qui permet de remplir les objets non sensibles que sont les catégories. Husserl résume ses acquis au §53 : « *La connaissance en tant qu'unité de remplissement ne se réalise pas seulement sur la base d'actes simples, mais en règle générale sur la base d'actes catégoriaux et, par suite, si nous opposons l'intuition à la pensée (en tant que signifier), nous ne pouvons pas entendre par intuition la seule intuition sensible* ». Il précise ainsi l'apport de l'élargissement de l'intuition pour la théorie de la connaissance : « *C'est seulement grâce à cette conception des actes catégoriaux comme intuitions que la relation entre pensée et intuition, qu'aucune critique de la connaissance n'a jusqu'ici suffisamment mise en lumière, devient réellement claire et distincte, et que du même coup, la connaissance elle-même devient intelligible* ». Mais arrivé à ce stade, aussi, on pourrait avoir l'impression que l'intuition catégoriale se définit uniquement de manière négative, par distinction avec l'intuition sensible sur laquelle elle se fonde, et qu'elle ne fait que répondre à un impératif théorique sans avoir de caractère propre. Et pourtant, Husserl va peu à peu donner une positivité à l'intuition catégoriale. D'abord, il faut souligner que cette intuition, même si elle est fondée dans des intuitions simples (la forme catégoriale de relation « A plus grand que B » présuppose l'intuition sensible de A et celle de

B), ne se réduit pas à deux visées sensibles mises ensemble, mais vise elle-même un objet spécifique qui ne s'épuise ni dans l'une ni dans l'autre, la visée de leur relation, comme objet autonome et nouveau. Dans une relation de collection (« A et B »), il y a une visée spécifique et irréductible de la collection elle-même ; c'est-à-dire que 3 contenus sont ici en jeu : l'objet A, l'objet B, et la collection de A et de B – et non pas simplement deux objets. En d'autres termes, l'intuition catégoriale crée à elle-même une positivité. Comme l'écrit Husserl au §48, avec les connexions catégoriales « *nous voyons apparaître de nouveaux objets ressortissant à la classe d'états de choses, qui n'embrasse que des objets d'un ordre supérieur* ». Les objets eux-mêmes ne sont pas modifiés (A et B, même collectés, restent A et B sans être affectés par cette collection), mais du fait de leur insertion dans un acte de visée spécifiquement catégorial, ils acquièrent un autre statut, un rôle inédit qui est celui de membre d'une relation. La différence ne se manifeste certes pas au niveau ontologique, puisque les objets demeurent inchangés, mais au niveau phénoménologique : à travers la manière dont on appréhende leur collection, c'est aussi la manière dont on appréhende chacun d'eux qui est modifiée. L'objet A dont j'appréhende la liaison catégoriale avec B devient en effet *partie d'une collectivité*, le triangle empirique que je regarde selon une visée catégoriale devient simple instantiation de l'objectivité idéale du triangle à laquelle je pense. Comme l'affirme Husserl au §49, « *L'objet n'apparaît pas avec de nouvelles déterminations réelles, il est là, bien le même, mais là selon un mode nouveau. L'insertion dans le contexte catégorial lui confère une place et un rôle déterminés, le rôle de membre d'une relation* ». L'intuition catégoriale constitue donc l'objet selon un mode d'existence phénoménologique nouveau, sa visée ne porte plus sur la même chose que quand il était saisi de façon isolée : Husserl écrit aussi que « *dans l'acte d'un degré plus élevé où il fait figure de membre d'une relation, il est constitué avec une forme nouvelle (pour ainsi dire avec le costume caractéristique de son rôle* ». On voit dès lors que, définie au départ de façon théorique comme l'élément manquant qui permet de remplir des êtres catégoriaux, et de façon négative par contraste avec l'intuition simple, l'intuition catégoriale jouit en réalité d'une positivité propre ; plus encore, elle constitue une positivité, elle instaure une vision nouvelle.

III – CONSTRUCTION DE L'INTUITION CATEGORIALE

Voyons à présent le détail du processus de construction de l'intuition catégoriale.

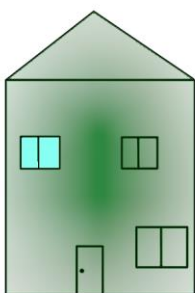


1) L'intuition simple

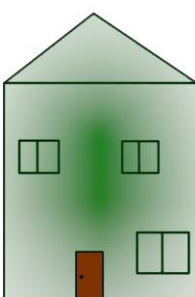
Nous l'avons dit : l'intuition catégoriale est un acte nécessairement fondé sur une intuition simple. Or celle-ci n'est pas immédiate et ne se résume pas à un acte de perception. En fait, l'intuition simple consiste en une série de phases aboutissant à la saisie d'un objet sensible qui pourra être au centre d'une intuition catégoriale. Prenons l'exemple d'une maison verte.



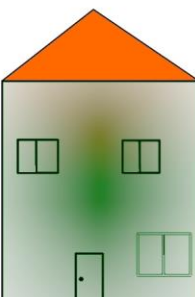
Perception globale



Perception particulière



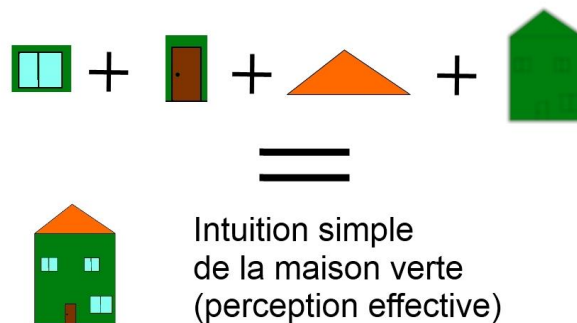
Perception particulière



Perception particulière

Dans un premier temps, la conscience saisit l'objet dans une perception globale : ce qui est perçu est la maison verte, indistinctement. La conscience perçoit tout à la fois la porte de la maison, les fenêtres, la couleur verte, le toit, etc. L'objet est en quelque sorte articulé comme un tout dont les parties ne sont pas explicitement saisies. Pour autant, ces intentions partielles (la fenêtre, la porte...) sont incluses dans la perception globale comme des objets possibles d'une perception précisée.

Dans un second temps, l'objet est saisi explicitement : les parties qui étaient implicitement co-visées sont articulées entre elles : c'est toujours l'objet global (la maison) qui est visé mais la conscience distingue explicitement les intentions particulières qui le composent et produit alors des perceptions particulières de la maison à travers ses parties : je perçois la maison à travers le vert, je perçois la maison à travers sa porte... Mon attention se porte alors sur ce qui était tout à l'heure à l'arrière-plan. En somme, j'appréhende le même objet de deux manières différentes, la seconde précisant la première. Or, dans le passage de la perception globale à la perception partielle, je me rends compte que l'objet que j'avais perçu au départ (la maison "globale") est le même que celui que je perçois désormais (la fenêtre de la maison, le vert de la maison). Il ne s'agit pas là d'un acte à proprement parler : c'est passivement que l'on remarque cette identité, cette synthèse identifiante, que Husserl appelle aussi "synthèse de recouvrement".

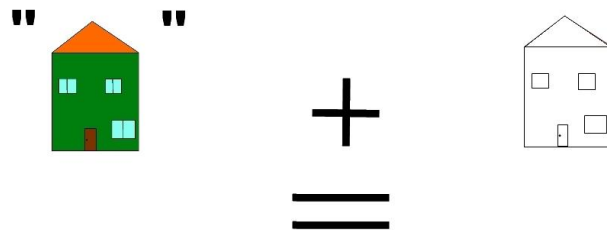


Synthèse (passive) de recouvrement

La construction de l'intuition simple va justement reposer sur une telle synthèse passive de recouvrement. Les intentions partielles sont remplies intuitivement par cette synthèse, qui, accréditant par l'intuition l'une (la fenêtre) et la reliant à une autre (la porte), puis une autre encore (la maison), va pouvoir les accréditer à leur tour comme valides. De même, en effet, que l'intuition catégoriale remplit une intention de signification pour produire une connaissance, l'intuition simple remplit un vécu intentionnel pour produire une certitude perceptive : une effectivité du perçu, sur laquelle pourra se fonder l'intuition catégoriale.

2) L'intuition catégoriale

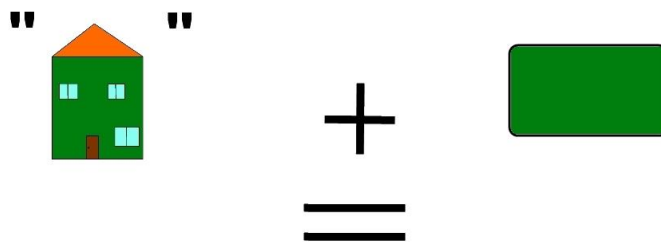
Celle-ci va consister en une saisie catégoriale de l'objet formé par l'intuition simple. Cet objet était une intuition de la maison verte comme occurrence ("ceci est une maison verte") et l'intuition catégoriale va tirer cette occurrence vers une forme catégoriale : celle d'un concept ("être une maison verte" ou "être vert" ou "être une maison") ou bien celle d'une relation conceptuelle ("une maison verte ET une autre maison verte"). Il y aura donc (au moins) deux aspects de l'intuition catégoriale : un aspect catégorématique consistant en une saisie catégoriale abstractive et un aspect syncatégorématique consistant en une saisie catégoriale synthétique.



"être une maison"

Intuition catégoriale du concept
(abstraction idéatrice)

Synthèse (active) catégoriale



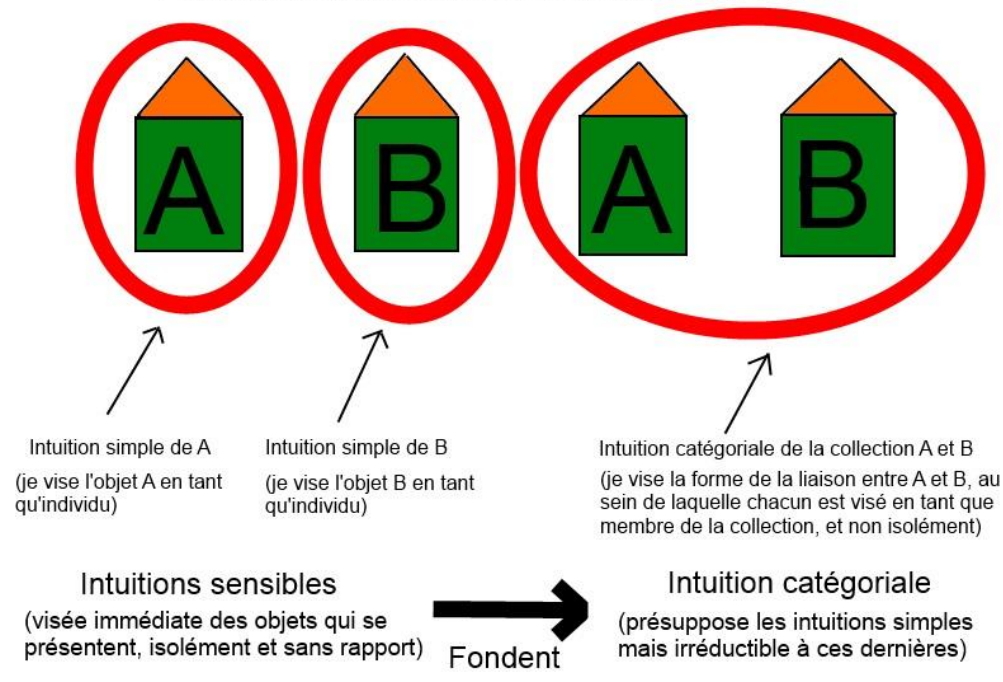
"être vert"

Intuition catégoriale du concept
(abstraction idéatrice)

Synthèse (active) catégoriale

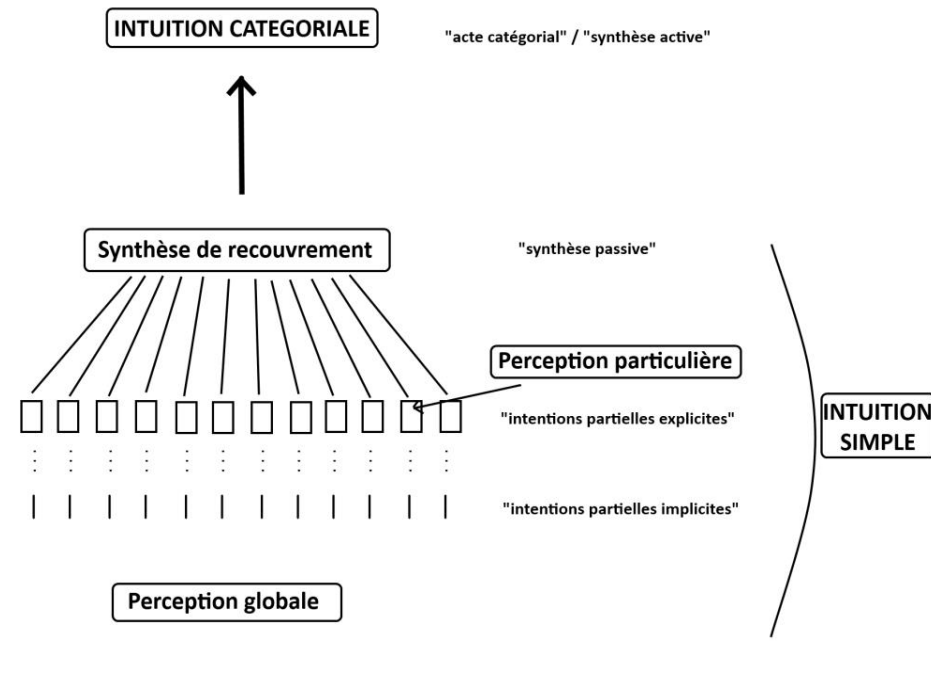
Dans le premier cas, l'acte catégorial consiste à viser conceptuellement une abstraction dont l'objet formé par l'intuition simple sera un moment privilégié. Il s'agit du processus d'abstraction idéatrice, qui était déjà esquissé dans la première Recherche Logique. Ce processus n'implique pas, au sens psychologue, la mise en rapport de plusieurs objets : il suffit d'un seul objet intuitionné (celui qu'offre à l'étude notre intuition simple de la maison verte). Ce viser-ensemble des intentions partielles de la maison verte ne va pas seulement se contenter de relier ces intentions entre elles et de les décréter, transductivement, effectives. Il va s'agir de synthétiser ce qui a été partiellement intuitionné (et relié dans l'intuition simple) en une nouvelle objectité générale : à l'issue de l'intuition simple, on obtenait un objet dont les parties avaient été intuitionnées ; la synthèse catégoriale va, elle, nous donner l'intuition d'un objet général : non plus "cette maison qui comprend une porte et un toit" mais "l'être-une-maison", lequel implique de comprendre une porte et un toit. Par ailleurs, l'intuition générale que constitue l'abstraction idéatrice peut être fondée non seulement sur une intuition simple mais aussi sur une autre intuition générale. Par exemple, l'abstraction idéatrice de "couleur" pourra se fonder sur l'intuition catégoriale de "être vert", laquelle sera fondée sur l'intuition simple de "ceci est vert".

L'intuition catégoriale constitue de nouvelles objectivités



Dans le second cas, il ne s'agira pas de l'intuition générale de "A" mais plutôt de l'intuition de la relation entre "A et B", "A ou B", "A sans B", ou d'autres types d'objets catégoriaux relationnels (syncatégorèmes). Dans un tel cas, le viser-ensemble va concerner non plus des moments de "la maison A", mais "la maison A" elle-même, ainsi que l'autre membre de la relation, "la maison B", en tant qu'objet donné par une autre intuition simple. L'objet qui va être intuitionné sera donc "la maison A et la maison B", ce qui permettra de saisir le syncatégorème "et".

La théorie de l'intuition catégoriale est en réalité bien plus complexe que nous ne l'avons exposée. L'abstraction idéatrice et l'intuition synthétique catégoriale ne sont que les deux modes les plus éminents du processus et il nous faudrait les examiner dans le détail pour en établir toutes les subtilités et tous les paradoxes, mais cette étude nous amènerait vers de bien plus longues discussions et ce qu'il nous faut pour l'instant surtout retenir à l'esprit, c'est la chaîne de production de l'intuition catégoriale.



3) Une théorie de la connaissance au sens classique

Remplissement = synthèse de deux analyses

Analyse 1 : Intention de signification
(découpe sémantique ou syntaxique)

Analyse 2 : Intuition catégoriale (individuation)

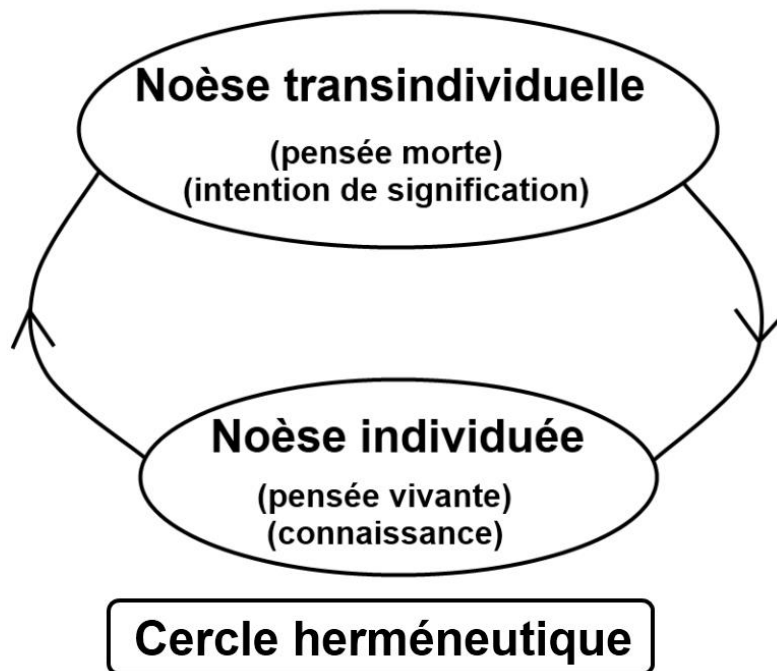
Signification = fondée sur la synthèse (unité)
des sens ou des utilisations

Intuition simple = fondée sur des synthèses de recouvrement

**Processus de la connaissance :
Le cercle des analyses et des synthèses**

La théorie de la connaissance de Husserl, en somme, ne fait que reprendre la vieille formule proposée par Platon dans le Phèdre et formalisée dans le Sophiste selon laquelle toute connaissance repose sur la combinaison de deux types d'actes : la synthèse et l'analyse. Cette idée que l'on

retrouve bien sûr chez Kant mais que l'on peut tracer, après Husserl, chez quelqu'un comme Quine (et sa théorie analytique du langage), Husserl lui-même la fait sienne, en y apportant sa propre mécanique et ses propres distinctions : pour lui, l'intuition catégoriale repose sur la synthèse (le remplissement) de deux analyses (la signification est une découpe sémantique ou syntaxique, l'intuition est une individuation). Ces deux analyses étant elles-mêmes fondées sur des synthèses : la signification étant constituée par l'unité eidétique tandis que l'intuition (simple) repose sur des synthèses de recouvrement. Ceci met en évidence une certaine circularité du processus.



Mais cette théorie inclut un autre élément circulaire assez commun dans la tradition des théories de la connaissance : la notion de cercle herméneutique. En effet, ce que Husserl appelle "signification vide" n'est pas aussi vide que cela et Husserl l'appelle aussi successivement "noèse" et "intention de signification". La signification qui n'a pas encore été remplie par une intuition est malgré tout déjà intentionnée et elle est déjà une pensée. Ce qui diffère entre cette pensée et la connaissance telle qu'elle survient lorsque l'intuition remplit cette pensée, c'est qu'alors, elle est une connaissance vive : la pensée est investie par l'individu pensant. Y aurait-il alors deux "moments" de la pensée ? Avant et après le remplissement ? Si l'on doit, en effet, pour connaître un objet, intuitionner sa signification, il faut que la signification anticipe l'intuition et si la signification est pré-visée, c'est parce qu'elle est une pensée venant avant la pensée : elle est la pensée transindividuelle non encore individuée par l'individu dans sa propre noèse. Le mécanisme husserlien de production de la connaissance est donc, de manière assez classique (comme chez Hegel avant lui ou comme chez son élève Heidegger), un cercle herméneutique impliquant toujours une ré-appropriation, une ré-individuation de la connaissance : la connaissance implique une transindividuation.

IV – PERSPECTIVES POUR L'INTUITION CATEGORIALE

1) Sur la théorie de la signification et le transindividuel

Nous allons à présent essayer de clarifier le lien que nous faisons entre la transindividuation et l'idée de signification, qui apparaît pour Husserl tout aussi importante que celle d'intuition et qui ne manque pas, elle aussi, d'être problématique.

Rappelons tout d'abord que Saussure enseignait que la signification est le rapport réciproque unissant le signifiant et le signifié, c'est-à-dire le mot et la chose, le son et le concept. Or, ce que les traducteurs de Husserl ont rendu par le mot signification est le terme allemand *Bedeutung* et il apparaît vite que cette traduction pose problème. On sait par exemple que le mot *Bedeutung* a été entendu et traduit autrement, dans le "Sinn und Bedeutung" de Frege, qui en français a donné "Sens et dénotation". Entrer de plain-pied dans une critique du concept de *Bedeutung* ne sera malheureusement pas possible aujourd'hui, dans la mesure où il nous faudrait pour cela explorer les Recherches Logiques 2 à 5, les leçons sur la théorie de la signification de Husserl, mais aussi les travaux de Derrida, Frege, Wittgenstein et Quine pour ne citer que ceux-là), Pour autant nous aimerions essayer de comprendre ce que la *Bedeutung* peut vouloir dire dans le cadre de la sixième Recherche Logique, et ce qu'elle peut bien vouloir dire à nos propres oreilles.

a) La *Bedeutung* est une virtualité jamais entièrement atteignable :

Ce que Husserl entend par *Bedeutung* semble être en fait **la possibilité d'expression logique d'une pensée**. La *Bedeutung* apparaît en effet comme liée au logos (c'est-à-dire à la fois à la parole et à la pensée) : en voyant une maison verte, mon premier acte, perceptif, immédiat, ne me permet pas d'exprimer, c'est-à-dire de penser, en l'individuant, l'être-vert ou même la maison. C'est dans un après-coup, celui de la pensée vivace, de la reproduction, de l'imagination, que l'expression logique, l'expression par un son d'un concept, par un mot de la chose, est possible. La signification n'intervient explicitement pour moi qu'une fois l'acte d'intuition intervenu. Or, nous en revenons à notre construction de la connaissance : la signification se remplit dès lors que l'intuition est atteinte : le signifier signifie grâce à l'intuition.

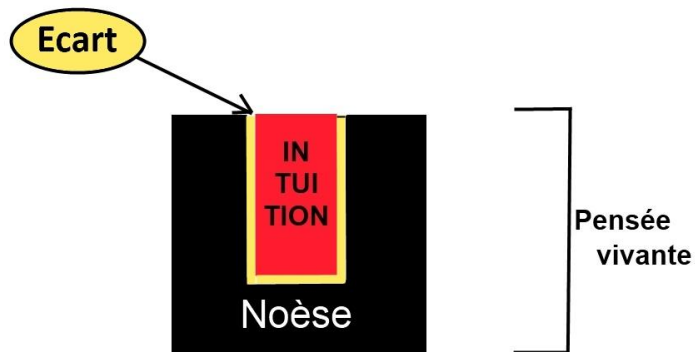


Intention de signification



Acte de connaissance

Auparavant, d'une part, le signifier est impossible, dans le sens "hors de propos", hors de la forme logique propositionnelle : il est « hors de question », impensable et inexprimable : on se "contente" du percevoir. Mais d'autre part, avant que le remplissage n'ait lieu, avant que la signification n'existe en l'être connaissant, par le biais du remplissement, cette signification n'est pas pour autant tout à fait inexistante. Nous dirons plutôt qu'elle consiste, au sens de Stiegler : **Husserl en fait une idéalité**. Le signifier d'un objet, qu'il soit catégorématique ou syncatégorématique, est, par essence dirons-nous, un horizon de consistance : avant son remplissement par une conscience, il consiste et représente une visée pour la conscience qui, en le remplissant, lui accordera une actualisation. Pour autant, **même remplie et actualisée en connaissance, une signification persiste dans sa consistance** : elle reste inatteignable et son essence connue reste inexacte : l'éthique husserlienne reposant justement dans cette impossibilité de jamais atteindre véritablement l'essence exacte d'une signification ; et, similairement à Spinoza, mais d'une manière bien différente, dans la prolongation infinie de la tâche humaine consistant dans le processus de connaissance.



Ecart intentionnel

Pour le dire autrement, lorsqu'une signification est remplie, il n'y a pas exactement d'identité entre l'intuition remplissante et l'intention de signification qui attendait le remplissement. **Il y a un écart : tout ce qui était intentionné n'est pas rempli car il y a toujours un excédent intentionnel qui ne peut être entièrement rempli par l'intuition** : remplir entièrement l'intention de signification ce serait atteindre à l'évidence absolue, toucher à l'exactitude de l'essence de l'objet. Or, la phénoménologie husserlienne, tout du moins dans sa première version, est une méthode horizontale : elle ne concerne en pratique que la poursuite de visées : elle ne cherche pas à atteindre la certitude dernière de tout objet. Ce que vise cette phénoménologie, c'est un horizon : d'où la topique du **cercle herméneutique : avancer dans la connaissance, c'est toujours réinterpréter, ré-individuer des significations**. Sans quoi l'on atteindrait à une connaissance absolue et à une omniscience divine. Or, si la phénoménologie est bien, en un certain sens, une « théo-logie » (puisque'elle vise un *theos*, un horizon contemplé), elle n'est pas un théisme. Elle est bien plutôt une méthode heuristique dont la *Bedeutung* est la condition logique (au sens où sa forme est ce qui conditionne l'exprimer et donc la pensée vivace) et la condition éthique (en cela que sa forme implique tout à la fois la nécessité d'une intuition pour la remplir - c'est-à-dire d'une conscience - et dans l'impossibilité pour cette conscience d'atteindre l'exactitude de la signification). En fin de compte, **la phénoménologie husserlienne porte en elle une théorie politique intrinsèque** : elle place la conscience et sa faculté intuitive au centre du réseau intersubjectif et transindividuel des significations.

b) La *Bedeutung*, son individuation, et les degrés de son apophanticité :

Dans sa consistance (c'est-à-dire avant, pendant et après son remplissement : la consistance n'est pas un acte ou un moment : c'est une propriété de la signification), la signification est ainsi accessible à toute conscience, qui peut se l'approprier par l'intuition. **Elle est d'essence psychique et collective et elle appartient au transindividuel, au sens de Simondon**. Celui-ci écrivait, dans « l'Individuation psychique et collective » : « Découvrir la signification du message provenant d'un être ou de plusieurs êtres, c'est former le collectif avec eux, c'est s'individuer de l'individuation de groupe avec eux » et « la signification n'est pas de l'être mais entre les êtres, ou plutôt à travers les êtres : elle est

transindividuel". (p. 199) Or, **la conséquence de l'excédent intentionnel**, lequel implique l'impossibilité d'atteindre la certitude dernière sur une signification, c'est que **lorsqu'une conscience intuitionne cette signification, elle l'individue**. En effet, l'appropriation par une conscience d'une signification idéale, par le remplissement, consiste en une individuation de cette signification. **La signification continuera toujours de consister, certes, et l'idéalité de la signification continuera d'être intentionnée par toute conscience y accédant, mais ce faisant, par l'acte de cette appropriation, chaque conscience individuera cette signification**. Nous voyons alors se compliquer le rapport au transindividuel : **si l'objet étudié peut être connu, c'est-à-dire s'il peut faire sens, lorsque l'intuition remplit la signification, qu'est-ce qui sépare le sens (c'est-à-dire l'individuation d'une signification) de la signification (c'est-à-dire le transindividuel) ? On peut se demander par exemple si l'idéalité d'une signification peut venir à être modifiée par l'individuation des pensées vivaces la manipulant. Et si une telle chose survient, à partir de quel seuil de manipulation survient-elle ?** Avant d'aborder ces questions, il nous faut remarquer que dans cette relation du sens à la signification, surgissent apparemment un ou plusieurs actes de jugement. En effet, **si la signification est un rapport** à une idéalité, **son remplissement sera, lui, un rapport correct**, ce qui implique la notion de valeur de vérité, et donc de jugement. Cela signifierait que, d'une manière qui reste à déterminer, le remplissement intentionnel représenterait en soi un acte premier de jugement.

En effet, la sélection précédant ce remplissement, à savoir la sélection primaire consistant dans le processus perceptif, ne relève pas du jugement mais plutôt de ce que Husserl nomme l'antéprédicatif : ce qui vient avant le jugement. Bien sûr, l'antéprédicatif est lui-même constitué de préférence : la sélection primaire s'effectue sur la base d'un événement conjonctif de rétentions secondaires, et ce qui est principalement retenu dépend de jugements antérieurs. L'antéprédicatif, en ce sens, est aussi du postprédicatif : c'est le préindividuel au sens de Simondon qui constitue ce fonds de jugements sédimentés sur lequel la perception peut se fonder. Nous conviendrons cependant que la sélection ne constitue pas un acte de jugement mais bien, littéralement, une synthèse passive.

Une intention de signification (c'est-à-dire une signification vide) est descriptive : elle dit ce qu'est un objet. Elle n'est en aucun cas prescriptive, c'est-à-dire apophantique : elle ne peut être dite vraie ou fausse : ou plutôt, si l'on considérait l'intention de signification comme apophantique, on devrait dire que toute connaissance est fausse, puisque jamais une intuition ne remplit « correctement » une intention, puisqu'il y a toujours un écart. Or, si la réponse à une question ne peut qu'être « non », il ne peut être question d'un jugement, c'est-à-dire d'un choix.

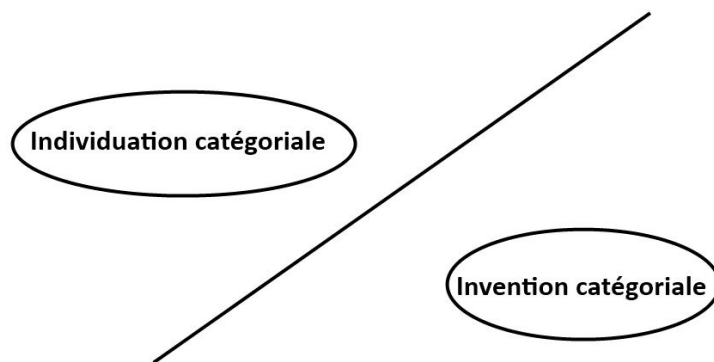
C'est par le remplissement de la signification seulement que le jugement sera possible et il ne sera pas le jugement de la signification intentionnée, mais celui de la signification intuitionnée : ce qui sera jugé sera la coïncidence entre intention et intuition. Le jugement consistera alors dans l'expression-même : si l'intuition ne recouvre pas suffisamment l'intention, alors il n'y aura pas d'expression correcte ni donc de connaissance de l'objet. C'est en cela aussi que la *Bedeutung* est la possibilité d'expression logique : elle reste virtuelle tant que l'intuition ne l'a pas actualisée : là, elle peut devenir parole et pensée et, en tant que telle, elle accède à un statut apophantique de degré supérieur. Disons-le autrement :

“Premièrement”, en tant que pensée vivace, la signification intuitionnée pourra être jugée correcte ou incorrecte, selon l'adéquation entre l'intuition qui la remplit et l'intention qui la sous-tient. Le jugement ainsi porté indique si “ce que j'ai vécu correspond à ce qui me sous-vient”, si mon intuition correspond à peu près bien à l'eidos transindividuel que je visais. J'ai perçu une maison verte et la rencontre entre la signification de "être une maison" et mon intuition de "être une maison" va conditionner ce premier stade du jugement qui m'indique si ce que j'ai perçu comme étant une maison correspond bien à ce que "l'on" appelle une maison. Une fois ce stade atteint, c'est-à-dire une fois que nous parvenons à la connaissance, au point où nous la laissons avec la sixième Recherche Logique, la pensée continue en réalité son individuation et porte son attention vers de nouvelles objectités. Ces jugements d'un degré supérieur, que nous ne pourrons développer ici, nous semblent consister en un jugement sceptique et en un jugement axiologique. Or, c'est dans ce troisième degré d'apophanticité, le degré axiologique, que semble résider la possibilité du passage d'une signification individuée par des sens vers une signification nouvelle.

2) Création catégoriale

Nous y voyons désormais plus clair : nous avons établi la liaison conceptuelle et fonctionnelle entre signification et intuition dans le cadre de cette première exposition par Husserl de sa théorie de la connaissance, laquelle nous apparaît aussi séduisante que complexe et aussi avancée qu'inaboutie. Bien sûr, parler d'inaboutissement peut sembler audacieux quand, sachant la montagne que représentent les innombrables écrits de Husserl, nos recherches se sont volontairement cantonnées à la sixième Recherche Logique, ne puisant dans ses travaux antérieurs et ultérieurs que de minces indices supplémentaires. Pour autant, il nous a semblé qu'en tant que la sixième Recherche constitue le dernier volume d'un travail de construction théorique et, sachant que ce travail fut celui dudit “premier” Husserl, il fallait que la théorie ainsi construite soit considérée comme un objet en soi.

Or, cette théorie nous semble confuse, sinon déficiente, sur un point particulier, celui de ce que nous avons choisi d'appeler « catérogenèse », et dont les deux faces présentent d'une part l'individuation catégoriale et d'autre part l'invention catégoriale.



Les deux faces de la catégoriènèse

Nous avons vu que les significations, en tant qu'elles sont des idéalités accessibles à toute conscience, résident dans le transindividuel, c'est-à-dire dans ce jardin catégorial grâce auquel nous pouvons individuer les catégories produites par l'humanité. La possibilité-même de cette individuation catégoriale, comme re-production (ou re-présentation) et comme accès aux catégories qui sont les spectres de ceux qui les ont individuées avant nous, passe par les deux conditions de toute philosophie première : la condition pharmacologique, d'une part, et la condition tragique de l'être noétique, d'autre part : c'est-à-dire la rétention tertiaire comme condition de possibilité de la spectralité catégoriale, et les rétentions primaires et secondaires, comme condition d'intuition catégoriale et de catégoriènèse. Cependant il reste à nous poser une question :

Si nous accédons à ces catégories, et si nous avons quelque chose à voir avec leur devenir, puisqu'elles sont les catégories de l'humanité, nous est-il possible d'en inventer de nouvelles ? Dans la mesure où l'origine des objets catégoriaux intuitionnés, tels que les présente Husserl, se trouve dans la noèse, l'être noétique lui-même serait celui capable d'inventer une catégorie. Or, c'est précisément sur la question de l'invention catégoriale que le « premier » Husserl ne paraît pas suffisamment clair.

Il semble aller de soi, en fait, que l'invention catégoriale est une faculté noétique que nous dirions même presque "commune". Il semblerait pourtant plus simple, au premier abord, d'en exclure les syncatégorèmes : ceux-ci sont des objets catégoriaux (méta- ou logo- ou explicitement) logiques qui organisent les relations entre concepts et il semble difficile d'imaginer l'invention d'un nouveau "et" ou d'un nouveau "nul". Pourtant, ce serait oublier que les adverbes ou les adjectifs, par exemple, sont syncatégorématiques et qu'il est tout à fait possible d'envisager l'invention d'un nouvel adverbe ou d'un nouvel adjectif. Imaginons que je porte une paire de lunettes connectées. Dans la pièce d'à côté, un ami porte sa propre paire de lunettes. Or, disons que ces lunettes fonctionnent avec une application permettant à mon ami de voir ce que je vois et vice versa. Disons que nous nommons l'expérience de voir avec les yeux d'un autre une expérience non pas binoculaire mais *duoculaire*. Nous venons de produire un néologisme syncatégorématique et nous pourrions dire avoir *duoculairement* éprouvé la

sensation d'être autrui. Peu important les conditions ou la crédibilité d'une telle situation, elle nous rappelle que l'invention de syncatégorèmes est toujours possible. La chose est encore plus évidente pour les catégorèmes : prenez "tablette tactile" ou "le robot Curiosity" : cependant la question reste valide : ces catégorèmes ont-ils été produits, créés, inventés, ou n'ont-ils pas seulement été individués ?

La question qui se pose alors est celle du seuil. A partir de quand dépasserait-on la "simple" individuation catégoriale pour atteindre à la "pleine" invention. La réponse semble évidente : en passant de l'individuation et de la co-individuation à la transindividuation. Prenons l'exemple du syncatégorème adjectival "*duoculaire*" : dans un premier temps, il est probable que son utilisation se restreigne à l'équipe qui aura développé et désigné les lunettes connectées. voire à l'épistémologue qui les aura étudiées, une fois commercialisées. Quoi qu'il en soit, dans ce cas de figure, ce petit nombre de personnes se "contentera" d'individualiser ou de co-individualiser les mots "duo", "oculaire" et "duoculaire". Pour ce petit nombre de consciences, « duoculaire » sera une catégorie explicite, mais le terme ne sera pas pour autant transindividuel. Il n'acquerra réellement une signification proprement transindividuelle qu'à partir du moment où il sera « certifié » comme l'une des catégories de l'humanité. Là encore, se pose la question du seuil : à quel moment un mot est-il certifié ? Cela dépend en fait du type de catégorie dont il est question : la certification dépendra d'une instance différente selon les cas : dans le cas du mot « duoculaire », on peut imaginer que la société commercialisant les lunettes connectées, la communauté de pairs des épistémologues, la communauté de pairs des amateurs de duocularité, voire l'Académie Française soient responsables de la certification, ou de différents degrés de certification du mot, et donc de son accès au transindividuel. A compter de ce seuil, on pourrait parler d'invention catégoriale.

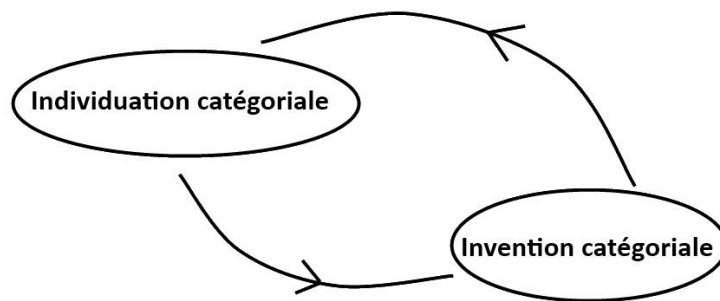
Pour autant, plusieurs points semblent poser problème :

- Le terme d'invention appelle à nos oreilles une idée d'origine. Or, parler d'invention au moment du passage dans le transindividuel, au moment de la certification, cela signifie que l'invention ne correspond pas à la découverte, mais à la présentation correcte du mot à la communauté.
- Si la signification est, nous l'avons dit, consistante dans le transindividuel, et si nous disons que l'accès d'une nouvelle catégorie au transindividuel passe par une certification, que dirons-nous de l'utilisation de la catégorie avant cette certification : l'inventeur de la catégorie, lorsqu'il l'individualise dans son coin, ou dans un petit groupe, n'y accède-t-il pas comme à une signification ? Ne remplit-il pas une signification en accédant à la catégorie et en l'individualisant ? Devrions-nous nommer autrement une intention de signification visant une consistance non encore certifiée ?
- Enfin, dans un paradigme où le web et la contribution nous intéressent particulièrement et nous semblent privilégier une nouvelle épistémologie, n'y aurait-il pas des cas où la transindividuation serait opérée par une instance moins explicite et de caractère plus diffus que ce que nous appelons « communauté de pairs ». Comment, avec le web, déceler les instances certifiantes lorsqu'une catégorie issue de la co-individuation semble pouvoir se diffuser à large échelle à travers l'usage plutôt qu'à travers la certification ? Cette question demanderait sans doute

d'étudier de près la linguistique diachronique de Saussure à l'aune de la théorie du langage ordinaire de Wittgenstein.

Quoi qu'il en soit quelques aspects restent à exposer au sujet de la catégorisation :

- Quel que soit le moment du seuil, le passage de l'individuation catégoriale à l'invention catégoriale implique, encore une fois, l'idée de cercle herméneutique. Nous le voyons bien : si l'individuation d'une catégorie amène à une invention catégoriale, celle-ci est naturellement suivie de l'individuation de la catégorie explicitement « inventée », et ainsi de suite.



Cercle herméneutique de la catégorisation

- Ce cercle herméneutique de la catégorisation, Husserl en délimite le champ d'action dans la quatrième Recherche Logique : « un des faits les plus fondamentaux du domaine de la signification [est] que les significations sont soumises à des lois a priori qui régissent leur combinaison en de nouvelles significations ». (RL 4, § 10, p. 110.) L'invention et l'individuation catégoriales dépendent en dernier ressort de la logique, c'est-à-dire de ces lois a priori qui conditionnent les limites de la catégorisation. Husserl écrit ainsi, dans la sixième Recherche : "Dans la formation et la transformation catégoriales au sens impro-pre, nous sommes libres, pourvu que nous n'assemblions pas les significations d'une manière absurde." (RL 6, § 59, p. 219) et parle d'une « sphère idéalement fermée de transformations possibles de chaque forme donnée en formes toujours nouvelles » (RL 6, § 62, p. 228-229).
- Enfin, quel que soit le seuil considéré pour le passage d'une catégorie dans le transindividuel, il semble évident que ce passage, qu'il soit dû à une certification ou à un usage, est relatif à un jugement individuel ou collectif de la catégorie. Ceci nous ramène à ce que nous disions plus haut sur la nature prescriptive de l'individuation catégoriale. Qu'il s'agisse du jugement de premier degré, celui qui valide ou non la correspondance entre une intuition et une intention de

signification (et qui donc conditionne l'usage d'une catégorie), ou bien du jugement de troisième degré, celui qui valide la valeur (au niveau à la fois subjectif et transindividuel) d'une catégorie jugée correcte (et qui donc conditionne la certification d'une catégorie), la catérogenèse semble dépendre toute entière d'une théorie du jugement.

Ariane Mayer, Paul-Emile Geoffroy